

CHRONIQUE DU MOIS D E M A I 1 9 5 3

IL Y A DIX ANS...

...Tunis et la Tunisie étaient libérées. Il sera difficile à ceux qui écrivent l'histoire de noter que la bataille de Tunisie fut une simple partie de campagne.

« Le 8 novembre 1942, la nouvelle du débarquement allié retentit comme un coup de tonnerre. La Régence, jusque-là, était demeurée à l'écart. Elle va devenir le théâtre de luttes acharnées car sa position stratégique revêt une importance capitale. Sa possession va permettre de faire tomber le danger créé par la présence de l' « Afrika Korps » en Tripolitaine et d'assurer le contrôle permanent du bassin méditerranéen central et, en même temps, de constituer la plate-forme stratégique, base des opérations qui vont conduire finalement à la victoire. »

La guerre de Tunisie aura coûté 18.000 morts : 6.000 aux Anglais, autant aux Américains et autant aux Français. Devant ces charges égales en tués, il est juste de souligner que les unités françaises, composées de tout ce qui pouvait porter les armes à l'époque, depuis le réserviste jusqu'au gamin de 18 ans, avaient laissé, elles, sur le terrain, 10 % de leur effectif.

Elles avaient payé plus cher la victoire commune.

Sur l'armée de Montgomery il a été prélevé un corps d'armée, le 9^e C.A. (une division hindoue et une division blindée) qui est venu renforcer la masse de la 1^{re} armée anglaise.

Alors se produit l'événement décisif. Ainsi renforcé par des éléments importants, épaulé sur ses flancs nord et sud par les avances continues des Américains et des Français, le général Anderson va asséner le coup de masse aux forces de l'Âxe, coup qui décide de la campagne.

Il le fera en terrain libre dans cette plaine du Nord qui est si favorable au déploiement du tandem char-avion, en un mot là où la puissance du matériel moderne a la plus grande efficacité.

Après une sérieuse préparation d'artillerie et d'aviation, il part, le 5 mai, de Medjez-el-Bab en direction générale de la route Medjez-Tunis avec 800 chars, appuyés par une aviation importante qui pour-



7 mai 1943. — Les troupes motorisées britanniques s'approchent de Tunis...
(Reproduction interdite).



...et arrivent aux portes Ouest de la Capitale, à Bab-Saadoun
(Reproduction interdite).



7 mai 1943. — Les Alliés atteignent les quartiers du centre de la ville
au « Passage »...

(Reproduction interdite).



...et Porte de France

(Reproduction interdite).



19 mai 1943. — La tribune officielle de la parade de la Victoire.

De g. à dr. : Général Juin, Général Catroux, M. Murphy, Général Alexander
Général Eisenhower, Général Giraud, Général Tedder, Amiral Cunningham...

(Photo V. Sebag).



La brigade du Tchad passe devant la tribune

(Photo V. Sebag).

ra effectuer 2.500 sorties d'avions. Il balaie devant lui les débris des forces de l'Axe, de telle sorte que, le 6, Saint-Cyprien est pris et que le 7, au soir, ses premiers éléments font leur entrée dans Tunis délivrée.

Le même jour, les Américains, soutenus par les Français du corps franc d'Afrique, les goumiers marocains et le bataillon de fusiliers marins, s'emparent de Bizerte. Ainsi s'écroulent les armées de l'Axe qui, six mois auparavant, avaient débarqué en Tunisie pleines d'orgueil et sûres de la victoire.

Après ce coup, les derniers combats ne sont plus que des épisodes. Enfoncés le 9 mai, à Hammam-Lif, par les Anglais qui dévalent à toute allure sur Grombalia et Nabeul, disloquées par l'avance victorieuse du 19^e C.A. français qui s'empare de Pont-du-Fahs, déborde Zaghouan et approche de Sainte-Marie-du-Zit, les forces de l'ennemi, dont le moral est brisé, capitulent sans avoir pu s'embarquer pour l'Italie car les Alliés sont maîtres du ciel et de la mer.

Toutes les troupes italiennes et allemandes se rendent le 12 et von Arnim avec elles. Incalculable désastre pour l'ennemi, nouveau Dunkerque, mais cette fois à son détriment, la défaite du Cap-Bon pèsera lourdement sur l'Axe :

Deux cent cinquante mille prisonniers et un matériel considérable, tel est le bilan de la victoire;

Pour la première fois, l'Allemand a paru ne pas se battre jusqu'au bout;

Pour les troupes françaises qui ont fait plus de 35.000 prisonniers quelle juste satisfaction, quel chemin parcouru depuis juin 1940.

OBJECTIF : TUNIS

Bizerte, le 7 mai, à 15 heures, était prise.

La veille, en fin de soirée, sur l'axe Massicault-Tunis, les avant-gardes britanniques sont à Saint-Cyprien.

La nuit ralentit l'avance, mais à l'aube la progression reprend. Devant, plus rien ne tient. Le Boche s'égaille à travers la fumée et la poussière des éclatements.

Les chars atteignent les crêtes qui surplombent la plaine de La Manouba et le lac Sedjoui. Tunis apparaît dans sa ceinture de remparts sous un ciel bas.

A l'avant, comme chiens en quête avec de brusques détours, de brusques arrêts et s'infiltrant dans les vergers, vont et viennent les chenillettes de reconnaissance. Elles précèdent le gros des Sherman et des Churchill qui vont dévaler la pente.

¹ Au Bardo, à 16 heures, une chenillette blindée débouche sur la place qu'elle balaie d'une longue rafale et va s'emboîser au carrefour route de Bab-Saadoun-route de Saint-Henri, à hauteur du poste Shell. Une voiture allemande surgie d'on ne sait où passe en trombe. Le tireur de la chenillette, le buste hors de la tourelle, tire quelques coups de revolver sans résultat.



Mai 1943. — S. M. le Roi George VI félicite, à Tunis, une cheftaine « Eclaireuse de France » qui fit évader et cacha pendant l'occupation de nombreux militaires alliés.

(Photo V. Sebag).



Mai 1943. — Les chefs militaires alliés quittent le Palais du Bardo où ils ont été reçus par S. A. Sidi Lamine Pacha Bey.

(Photo V. Sebag).

Un gendarme, à l'abri d'une tranchée, indique au Britannique, dans un anglais approximatif où rculent furieusement les « r » de l'accent aveyronnais la présence de l'ennemi dans le jardin du palais.

L'autre a compris... le geste et, en phonie, « rameute » d'autres chenillettes qui ouvrent un feu d'enfer sur les bosquets. Les Sherman se mettent de la partie. L'un d'eux lâche d'abord deux obus qui éclatent, l'un chez le coiffeur, l'autre dans la boutique du « ftaïri » voisin. Allemands et Italiens n'insistent pas et se rendent.

Trois blindés embouquent alors la route de Bab-Saadoun battue par des tirs de mitrailleuses lourdes. De la cité Velwert encore en construction partent des coups de feu. Un char stoppe; deux obus dans une fenêtre. Lueur rubis des éclatements, un petit nuage de poussière et de plâtras. C'est fini.

Les trois blindés de tête foncent maintenant vers la ville.

DESTRUCTIONS

Depuis le 5, les explosions autour de Tunis se succèdent. C'est surtout le 7, à partir de 10 heures, qu'elles se suivent à cadence rapide. D'épaisses volutes de fumée empanachent les hauteurs du Belvédère. À El-Aouina, des dépôts de carburant sont la proie des flammes. À Djebel-Djelloud, 10.000 fusils français et leurs munitions, arrosés d'essence, brûlent en pétaradant. Les services italo-allemands, confortablement installés dans les villas de la proche banlieue, livrent leurs documents au feu. Les vieux murs de la Kasbah tremblent sous les déflagrations.

À la Poste Centrale, des charges d'explosifs sont prêtes, qui doivent mettre hors de service toutes les installations. Les bâtiments de la Douane, au port, s'effondrent, sa coupole crevée. À la centrale électrique de La Goulette, la salle des chaudières s'affaisse dynamitée. Les alternateurs sont détruits ou gravement endommagés.

Dès 14 heures, autos, camions, ambulances, chars, se bousculent sur deux ou trois rangs, poussant vers le pont de l'avenue de Carthage. Les panneaux indicateurs, aux carrefours, sont abattus.

La bataille dont on entend les coups du canon et le crépitement des armes automatiques se rapproche...

LES ANGLAIS SONT AU PASSAGE !...

Un bruit, qui, vite, devient clameur, court les rues, gronde dans les immeubles, cogne comme un fou aux portes, se répercute de pan de mur à pan de mur, saute de terrasse à terrasse, vole de balcon à balcon et jette le Tunisois hors de chez lui : — Les Anglais sont au Passage !

C'est vrai : les Anglais sont au passage.

Les trois voitures de tête, distantes de cinquante mètres, dans leur marche prudente, arrivent de Bab-Saâdoun, par la rue de l'Alfa, le tireur debout dans sa tourelle, le doigt sur la détente.

La première stoppe Place Anatole France qui est un désert. Sa pièce prend d'enfilade toute l'Avenue de Paris jusqu'à la place Pasteur.

La longue théorie de véhicules allemands qui en descend s'affole et se bloque. Près des chauffeurs, des tireurs armés de mitraillettes, hâchent de leurs rafales les fenêtres et ceux qui s'y penchent. Les voitures qui peuvent se tirer de l'infurnal embouteillage, résonnant de cris, de coups de freins et de stridents dérapages, virent à la corde, escaladent les trottoirs, jettent bas les arbres. A toute allure, en « catastrophe », moteurs emballés, panique en poupe, elles se ruent vers le pont de l'Avenue de Carthage, seule issue de cette souricière. Les conducteurs qui n'y parviennent pas brûlent les machines, dans les terrains vagues. Une fumée épaisse couvre la partie nord de Tunis, se mêlant à l'énorme panache noir qui coiffe le Belvédère.

Les autres blindés arrivent et bloquent toutes les sorties. Cent Italo-Allemands médusés, devant le cinéma l' « Ecran », lèvent les bras. De la rue de Montpellier surgit un major felgrau, à cheval, en même temps qu'une « Wolkswagen ». Deux rafales claquent. L'officier culbute. La voiture, qui a pris l'avenue Roustan, va s'emboutir contre le mur du cimetière israélite, criblée comme passoire. Vingt minutes se passent pendant lesquelles, des chars convergent par l'avenue de Londres et l'avenue de Madrid, vers le centre. Un half-track passe devant la « Dépêche », se fraie difficilement un passage au milieu de la foule subitement assemblée, tourne à main droite, à hauteur du Casino, s'arrête place de la Résidence.

Les Anglais, dont le gros n'est pas entré à Tunis, enserrant la capitale, dans un réseau de patrouilles.

En ville, où l'enthousiasme se déchaîne, la foule hurle sa joie avec des gestes déments. La « Marseillaise » gronde. La chasse à l'Allemand et à l'Italien commence. Des volontaires de tous âges fouillent les garages, les immeubles. Bientôt la Permanence de la rue de Constantine où se trouvent un général italien d'aviation et six colonels de la Wehrmacht, est trop exigüe pour contenir les prisonniers qu'on y amène. Il faudra organiser des « navettes », avec des camions capturés, vers la Kasbah.

A la fin de l'après-midi, un groupe de chasse caracole en plein ciel et descend en rase motte à frôler les maisons. Les cocardes frappées sur les ailes sont bleu, blanc, rouge, le bleu au centre.

— Des Français ! Des Français ! crie la foule dans une envolée de mouchoirs et de mains tendues.

Les autres Français, pendant ce temps, division d'Oran, division d'Alger, division marocaine, groupement Le Coulteux, lère D.F.L., tendaient autour de Zaghouan, en liaison avec les Anglais de la 8^e Armée, la nasse où les dernières divisions italo-allemandes devaient tomber cinq jours plus tard.

Paul PAOLETTI.

(Extrait de la « Dépêche Tunisienne »).

* * *

Pour commémorer ce dixième anniversaire de la Libération de la Capitale et de la défaite des forces de l'Axe en Tunisie, d'importantes manifestations et cérémonies officielles ont eu lieu à Tunis les 7 et 8 Mai en présence du Maréchal Juin, du général Sir Kenneth Anderson,

ancien commandant de la 1ère Armée Britannique pendant la campagne de Tunisie; du général américain Gruenther, chef d'Etat-Major du S.H.A.P.E. et du Colonel Pipilis, attaché militaire à l'Ambassade de Grèce à Paris.

Le soir du 7 mai, une émouvante cérémonie se déroulait Place de la Résidence autour du cénotaphe érigé au lieu où repose un héros inconnu de la campagne 1942-1943.

Un peu avant le début de la cérémonie, six anciens combattants apportent la flamme sacrée de six cimetières militaires : Bir-Hakeim, Takrouna, Tarf Ech Chena, Gammarth, Carthage (américain), Massicault (anglais).

Le cortège officiel comprenant M. l'Ambassadeur de France, Résident Général, le Maréchal Juin, les généraux Anderson et Gruenther, le colonel Pipilis et les plus hautes autorités civiles et militaires de la Régence, arrive et se place face au tombeau du Soldat Inconnu.

Les porteurs de flambeaux raniment la flamme.

L'orchestre symphonique municipal et les chœurs interprètent l' « Hymne aux Morts pour la Patrie », de Charles Peguy.

Puis, des gerbes de fleurs sont déposées successivement par toutes les personnalités présentes.

Ce dépôt est suivi d'une minute de recueillement et de l'exécution des hymnes nationaux français, beylical, américain, anglais et grec.

Et, tandis que la place s'illumine, qu'un V gigantesque dessiné par des projecteurs jaillit dans le ciel et que la Porte de France s'embrase, l' « Hymne Héroïque » de Saint-Saëns joué par l'orchestre accompagné des chœurs, fait place à l'allégresse. Une retraite aux flambeaux qui parcourt la ville et un feu d'artifice clôturent cette soirée.

Le matin du 8 Mai devait se dérouler la plus importante manifestation. A 8 heures, les anciens combattants viennent se grouper autour de la tribune officielle érigée Avenue Jules-Ferry, tandis que la foule se masse le long des barrages établis par la police et l'armée dans les principales artères du centre de la capitale.

A 8 h. 25, M. l'Ambassadeur de France, Résident Général, le Maréchal Juin, le général Gruenther, le général Anderson et le colonel Pipilis quittent la Résidence Générale et se rendent à la tribune officielle.

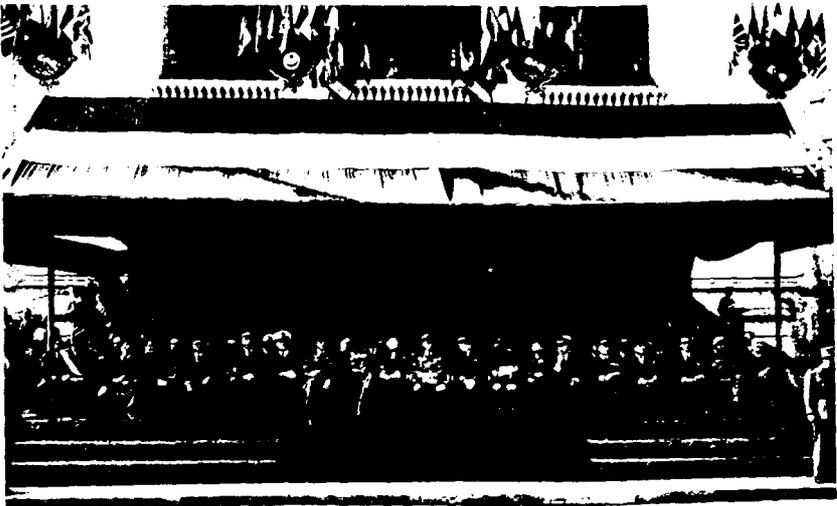
Après l'exécution des hymnes nationaux français, beylical et alliés, le Maréchal Juin passe en revue les troupes massées le long de l'Avenue Jules-Ferry et de l'avenue Gambetta.

Après une remise de décorations, le défilé commence par le passage des troupes à pied devant la tribune officielle :

En tête, vient un détachement de la Marine Américaine, suivi d'un détachement de la Marine Britannique commandé par le Major S. A. Green (G.M.), titulaire de 12 décorations, qui fut décoré par le Roi George VI pour sa belle conduite durant la guerre. Deux bataillons du 4^e Zouaves et deux du 4^e Régiment de Tirailleurs Tunisiens leur succèdent précédés de leurs drapeaux et de leurs musiques et nouba. Ensuite, ce furent deux pelotons de Maghzen, une compagnie du 34^e

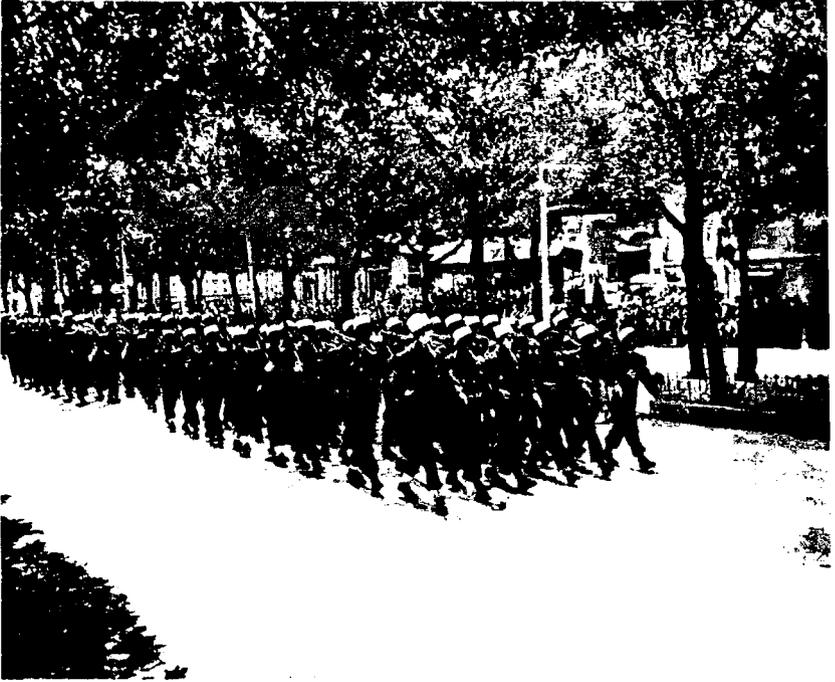


La tribune officielle le 8 Mai 1953 :
De g. à dr. : Général Anderson, S. E. Salaheddine Baccouche, Premier Ministre;
le Résident Général caché par le Général Gruenther
Colonel Pipilis (au premier plan), M. de Boisseson. (Photo SHAPE)



La tribune officielle

(Photo SHAPE).



Le défilé des troupes. — La Légion Etrangère

(Photo SHAPE).



Les Fusilliers Marins

(Photo SHAPE)



Le défilé des troupes. — Les automitrailleuses de la Garde Républicaine
(Photo SHAPE).



Le Général Gruenther et le Général Anderson
quittent le Palais de Carthage, après avoir été reçus par S. A. le Bey.
(Photo SHAPE).

Génie, une compagnie du Service du Matériel, un peloton du Service des Essences. L'armée coloniale était représentée par le drapeau, la musique et un bataillon du 3^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais; un peloton de gendarmes maritimes, une compagnie de commandos et quatre compagnies de débarquement représentant la Marine.

Tandis que dans le ciel vrombissent les moteurs des appareils de l'aéro-navale et sifflent les « Vampires », un bataillon de l'Armée de l'Air, précédé de son drapeau, passe devant les tribunes. La Garde Beylicale, dont un bataillon défile, lui succède avec sa musique et son drapeau.

Enfin, au son des fifres de sa musique, de son pas lent et majestueux, un bataillon de la Légion Etrangère, précédé de son drapeau, termine le défilé des troupes à pied.

Après une courte interruption, le défilé reprend avec les troupes à cheval qui s'avancent au trot, précédées de la fanfare du 4^e Escadron de Spahis Tunisiens et de leurs étendards respectifs : 4^e et 8^e Escadrons de Spahis, lanciers de la Garde Beylicale.

Les troupes motorisées suivent. Etendards déployés passent dans l'ordre : une batterie de six canons du 62^e Régiment d'Artillerie, une batterie de huit canons du 412^e Régiment d'Artillerie Anti-Aérienne, un escadron de chars et un escadron d'auto-mitrailleuses de la 11^e Légion de la Garde Républicaine. Le défilé se termine par le passage d'une section sanitaire d'ambulancières et des sapeurs pompiers de Tunis.

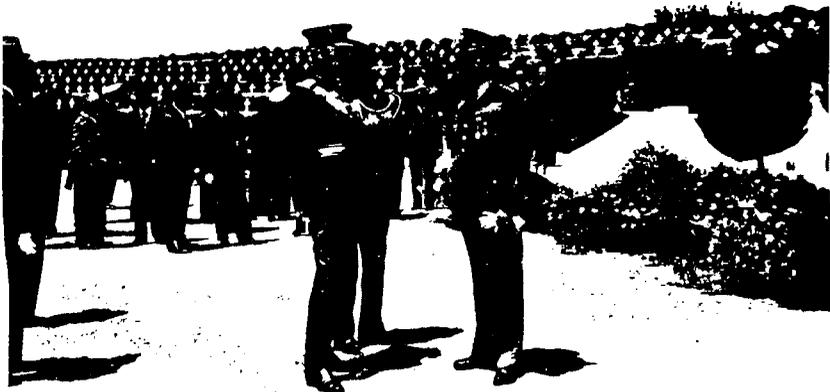
Cette revue, sans atteindre en ampleur celle qui se déroula après la victoire de Tunisie, le 19 mai 1943, fut la plus importante et la plus belle de ces dernières années. L'importance et la variété des troupes dotées d'un matériel moderne, leur tenue impeccable firent une profonde impression.

Le Maréchal Juin descend de la tribune officielle et félicite le Colonel Schmuckel, qui a présenté les troupes, pour la tenue et la qualité de ce défilé.

Puis, les personnalités officielles se rendent près du Monument au Soldat Inconnu devant lequel vont défiler les anciens combattants et victimes de la guerre. 3.000 Français et Tunisiens, sans distinction de race, de religion, de milieu, de rang social, tous unis « comme au front », la poitrine constellée de décorations, défilent au pas, devant le Résident Général, le Maréchal Juin et les officiers généraux alliés, au son des marches militaires que la musique du 4^e Zouaves interprète. Ils ne sont pas moins applaudis que leurs cadets qui les ont précédés quelques minutes auparavant. Leur passage soulève des acclamations, mais également une certaine émotion se dégage de ce défilé : le Maréchal Juin, lui-même grand blessé de guerre, est ému en voyant ces hommes dont nombreux sont ceux qui marchent avec des cannes ou des béquilles. Ainsi prit fin la plus importante cérémonie du souvenir.

A la fin de cette manifestation, le Maréchal Juin, puis les autres Chefs militaires alliés furent reçus en audience par S. A. le Bey.

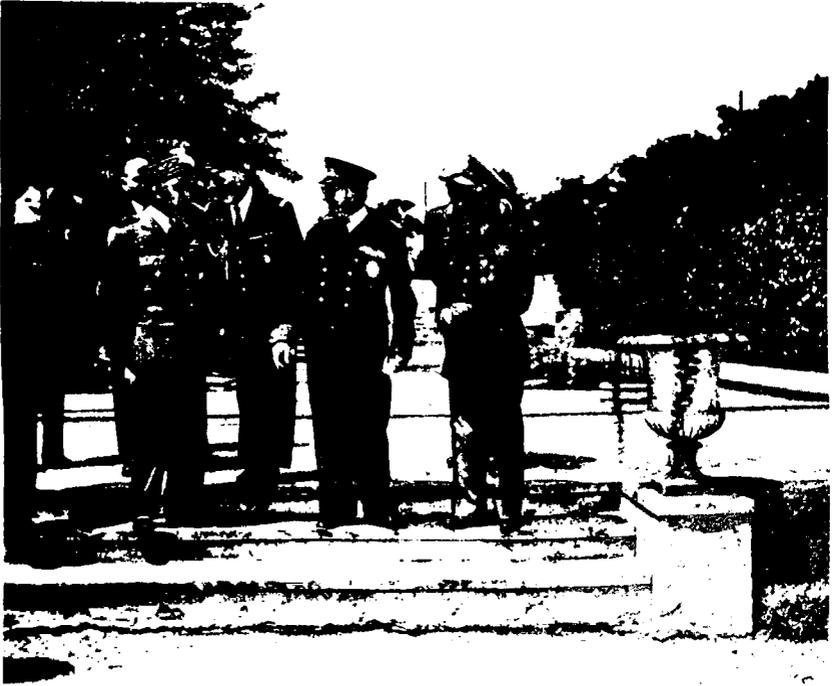
A l'issue de sa visite au Palais beylical, le Maréchal Juin, ac-



Les personnalités officielles au Cimetière National de Gammarth
(Photo SHAPE).



Le Maréchal Juin, les Généraux Gruenther et Anderson, le Colonel Pipilis
au Cimetière National de Gammarth
(Photo SHAPE)



M. de Hauteclocque, Ambassadeur de France, Résident Général, accueille le Maréchal Juin et le Général Gruenther en sa Résidence de La Marsa.
(Photo SHAPE).



A La Marsa. — M. de Hauteclocque et le Général Gruenther
(Photo SHAPE).

compagné de M. de Hauteclocque, se rendait au cimetière national de Gammarth où, après avoir visité les tombes et déposé une gerbe au pied de la stèle centrale, il signait le livre d'or.

L'après-midi, en présence des autorités civiles et militaires, le Maréchal Juin posait la première pierre de la future cité du Combattant Musulman, à La Manouba, dans la banlieue de Tunis. Dans un ancien palais seront hébergés les grands mutilés musulmans, tandis que deux cents anciens combattants tunisiens seront logés dans des habitations construites dans le parc.

Au cours d'un banquet groupant les invités des fêtes de la Libération, les hôtes d'honneur ont, tour à tour, pris la parole. Le général Anderson lut un message de field-marshal Alexander, Comte de Tunis, rendant un solennel hommage à tous ses camarades militaires et civils qui ont contribué à la victoire de Tunisie. Le général Gruenther souligna les avantages pour la France, plus que pour toute autre nation, de l'existence et de l'efficacité du S.H.A.P.E. et mit l'accent sur le rôle primordial de la France dans cette organisation.

A son tour, M. de Hauteclocque « salua la Tunisie réelle, celle qui est aux côtés de la France et y restera toujours ». Enfin, le Maréchal Juin, après avoir apporté le salut du Maréchal Montgomery, souligna certains aspects de la campagne de Tunisie et termina par ces propos de circonstance : « La France conduira le peuple tunisien vers le progrès politique et social. C'est pourquoi la détente est nécessaire. On ne fait rien dans le désordre, et la France ne tolérera pas le désordre ».

IL Y A SOIXANTE ANS...

...Le 28 mai 1893, le Port de Tunis était solennellement inauguré en présence de MM. Guérin, Garde des Sceaux, Ministre de la Justice, Poincaré, Ministre de l'Instruction Publique, des Beaux-Arts et des Cultes, chargés de représenter le Gouvernement de la République Française.

Les Ministres étaient arrivés à La Goulette le jeudi 25 mai, à 14 h. 30 sur le paquebot « Général Chanzy », de la Compagnie Transatlantique, après une traversée de 27 heures, accompagnés de nombreuses personnalités de la Métropole. Ils avaient été accueillis par M. Charles Rouvier, Résident Général, le général Valensi, représentant S. A. le Bey, et les plus hautes Autorités de la Régence.

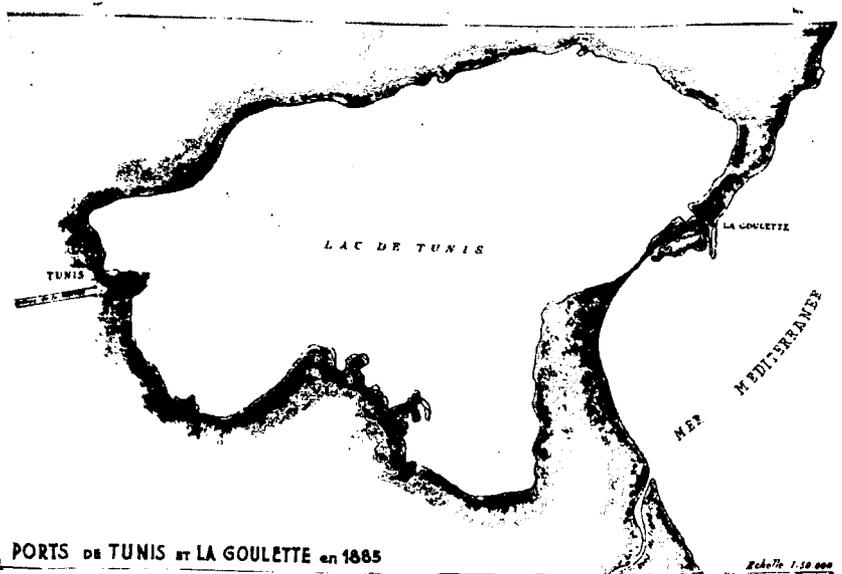
Le lendemain, les Ministres français étaient reçus par S. A. Ali Pacha Bey, Possesseur du Royaume de Tunis, qui leur adressait les paroles suivantes :

« Je souhaite cordialement la bienvenue aux illustres Ministres de la République Française et je suis très heureux de les voir. »

« L'ouverture du Port de Tunis marque un grand progrès pour nous.
 « Votre présence à cette inauguration prouve tout l'intérêt que la
 « France porte à la Tunisie.

« Je vous remercie de donner à la Tunisie cette marque de bienveillance.

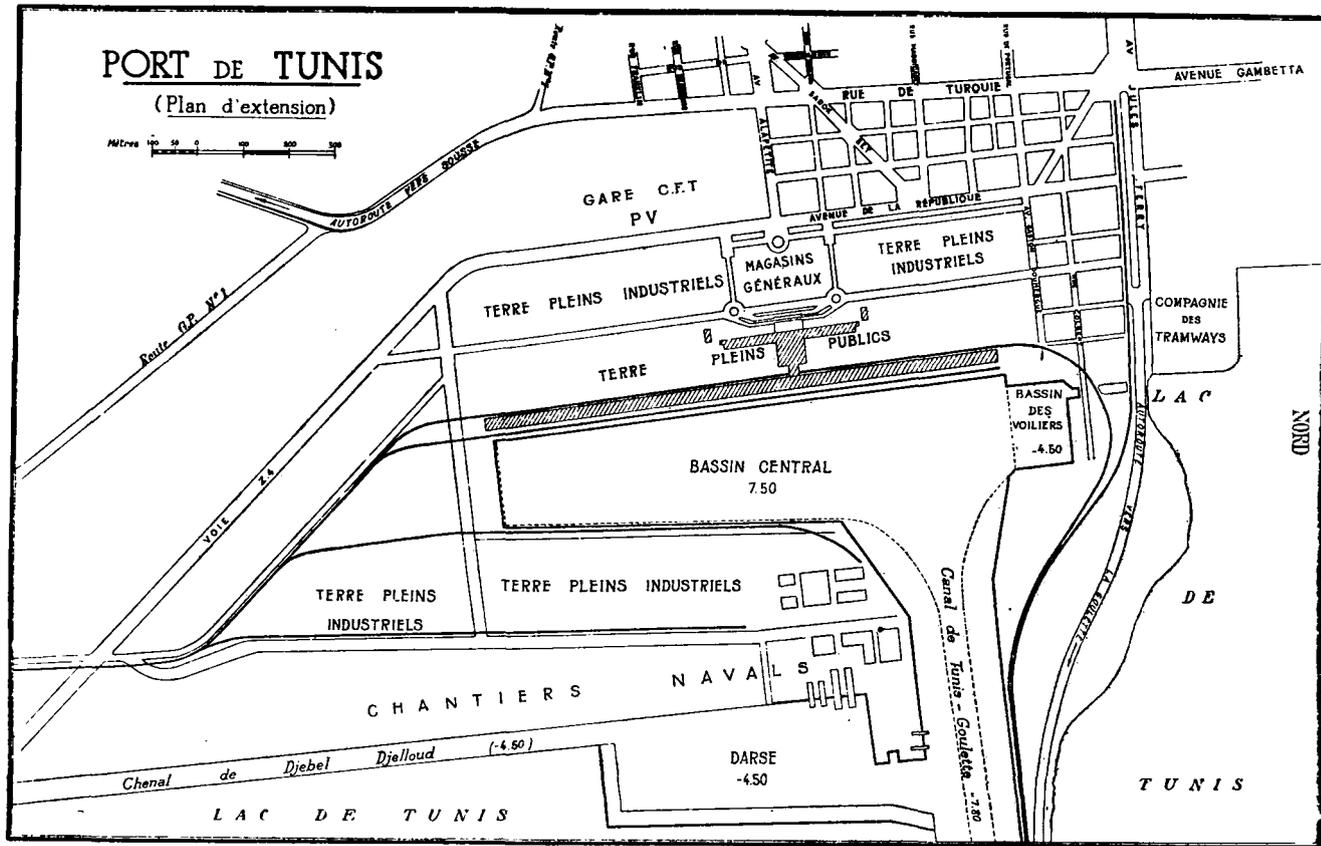
« Je vois chaque jour davantage le bien que la France fait ici sous
 « tous les rapports, et je bénis Dieu d'avoir placé la Tunisie sous la
 « protection de cette grande et puissante nation. Je Le prie d'étendre
 « ses bienfaits sur elle, sur son illustre et vénéré Président, M. Carnot,
 « sur vous MM. les Ministres, sur le Résident Général auquel me lie
 « une affectueuse amitié ».



Le jour de la cérémonie, les Ministres se rendaient, à 8 h. 30, à la tribune officielle érigée sur l'Avenue du Port, salués par une salve de 17 coups de canon. S. A. le Bey, accompagné de S. A. Taïeb Bey et de plusieurs Princes de la famille beylicale, arrivait quelques instants après le Résident Général.

LL. EE. le Premier Ministre et le Ministre de la Plume, les Consuls Généraux d'Espagne, d'Italie, d'Autriche-Hongrie, d'Allemagne, les Consuls, les Vice-Consuls de Russie, de Grèce, de Belgique; le général Leclerc, commandant la brigade d'occupation, et son état-major; les généraux Gillon Faverot de Kerhrech et de Sesmaisons, Monseigneur Gazaniol, Monseigneur Tournier, les Chefs de Service, les principaux fonctionnaires des Administrations du Protectorat et de nombreux invités assistaient à la cérémonie.

A 9 heures, « L'Hirondelle » débouche du canal et pénètre dans le Port, suivie de la « Couleuvrine », torpilleur de haute mer, et enfin du paquebot « Isaac-Pereire », de la Compagnie Transatlantique, ayant à son bord le Maire de Marseille.



Entre temps, la chorale de Tunis était venue se grouper aux pieds de la tribune officielle et avait entonné une cantate : « À la France », de M. Ferdinand Huard.

Après l'arrivée des navires, le général Si Mohamed El Asfour, Président de la Municipalité de Tunis, prononçait un discours dont nous reproduisons ci-dessous quelques extraits :

« ...Votre présence (Messieurs les Ministres) sur le sol tunisien, au moment où s'accomplit un événement considérable pour la ville de Tunis, est un témoignage de la haute et bienveillante sollicitude de la France pour le pays qu'elle protège; et vous pourrez dire à ceux qui ont bien voulu vous envoyer parmi nous, à cette occasion, combien nous sommes reconnaissants de l'espoir qui nous est donné de pouvoir un jour rivaliser par notre travail avec les souvenirs de l'antique Carthage.

« Nous ne l'ignorons pas, nous avons beaucoup à faire, et nous devons nous imposer un labeur incessant, quotidien, pour rendre à l'agriculture, au commerce et à l'industrie de ce pays leur splendeur passée. Mais, aidée de sages conseils, de l'initiative prudente du Représentant de la France en Tunisie, et soutenue par le Gouvernement de S. A. le Bey, notre cité atteindra le but qu'elle se propose... ».

M. Ventre, Président de la Chambre de Commerce, déclarait en substance dans son discours :

« ...L'achèvement du Port de Tunis vient à l'heure où, sous les effets bienfaisants de la loi douanière, l'accroissement de notre mouvement commercial rendait encore plus sensibles les déficiences des moyens, quelque peu primitifs, d'embarquement et de débarquement dont nous avons disposé jusqu'à ce jour....

« ...Ces ouvrages, complétés par nombre d'établissements accessoires, vont modifier totalement les conditions dans lesquelles s'effectuait notre commerce maritime. Les difficultés du transbordement en rade, souvent dangereux, parfois impossible, se trouvent supprimées; les navires pourront désormais opérer par tous les temps, avec une rapidité et une sécurité qui influenceront sur les prix de transport et, par voie de conséquence, sur le prix de revient des marchandises..... ».

Après avoir remercié les Autorités françaises et tunisiennes de leur accueil, le Garde des Sceaux répondait aux précédents discours :

« ...Mettre en communication avec la mer cette riche et magnifique cité; ouvrir le lac Bahira à la grande navigation; permettre aux navires de haut bord d'accéder aux quais de la ville; c'était là une conception grandiose. Les voyageurs et les commerçants qui ont subi, à La Goulette, les ennuis et les retards de transbordement qui n'étaient pas toujours sans danger, peuvent mieux que tous les autres, apprécier les avantages et l'utilité de l'œuvre qui vient de s'achever.

« L'entreprise était d'une réalisation difficile et coûteuse. Il fallait percer le Lido qui sépare le lac du golfe de Tunis, et creuser sous les eaux du lac, au milieu des terrains mouvants, un chenal qui

« permet aux plus forts navires d'arriver jusqu'au port. Cinq millions de mètres cubes de déblais extraits, cent soixante-dix mille tonnes de pierres, quarante mille tonnes de sable et dix mille tonnes de chaux, employés aux maçonneries et aux enrochements, disent la grandeur du travail accompli. La Société de Construction des Bâtignoles, concessionnaire de l'entreprise, l'a exécutée avec une rapidité qui a dépassé toutes les prévisions....

« ...L'ouverture du port n'est que la réalisation d'un des points du programme que s'est tracé la France dans ce pays. Elle ne marque qu'une étape dans l'œuvre politique et économique entreprise par le Protectorat.

« Cette œuvre, clairement conçue et patiemment suivie depuis dix années, constitue dans l'histoire coloniale de notre race, une tentative absolument originale...

«Il ne faut point se lasser de le répéter puisqu'on ne se lasse pas de travestir et de dénaturer les intentions de la France; ce n'est point une œuvre de guerre et de conquête que nous sommes venus accomplir en Tunisie; c'est une œuvre de paix et de civilisation.

« A ces populations indigènes, laborieuses et intelligentes, aux Etrangers qui demandent à se placer sous la protection de notre drapeau, à nos chers compatriotes qui viennent féconder le sol de la Régence et y apporter leur activité, leur industrie, leurs capitaux, nous assurons une pleine sécurité, l'ordre dans les finances, un contrôle vigilant, éclairé, dans toutes les branches de l'Administration, une justice bienveillante et égale pour tous, en un mot, tout ce qui peut seconder leurs efforts et leur permettre de trouver ici le bien-être et la prospérité..... ».

Puis, S. A. le Bey faisait lire par le général Valensi, son premier interprète, un discours dont nous reproduisons ci-dessous le passage essentiel :

« ...La construction de ce port a été, dès les débuts du Protectorat, un des projets dont la réalisation fut poursuivie avec le plus de soin.

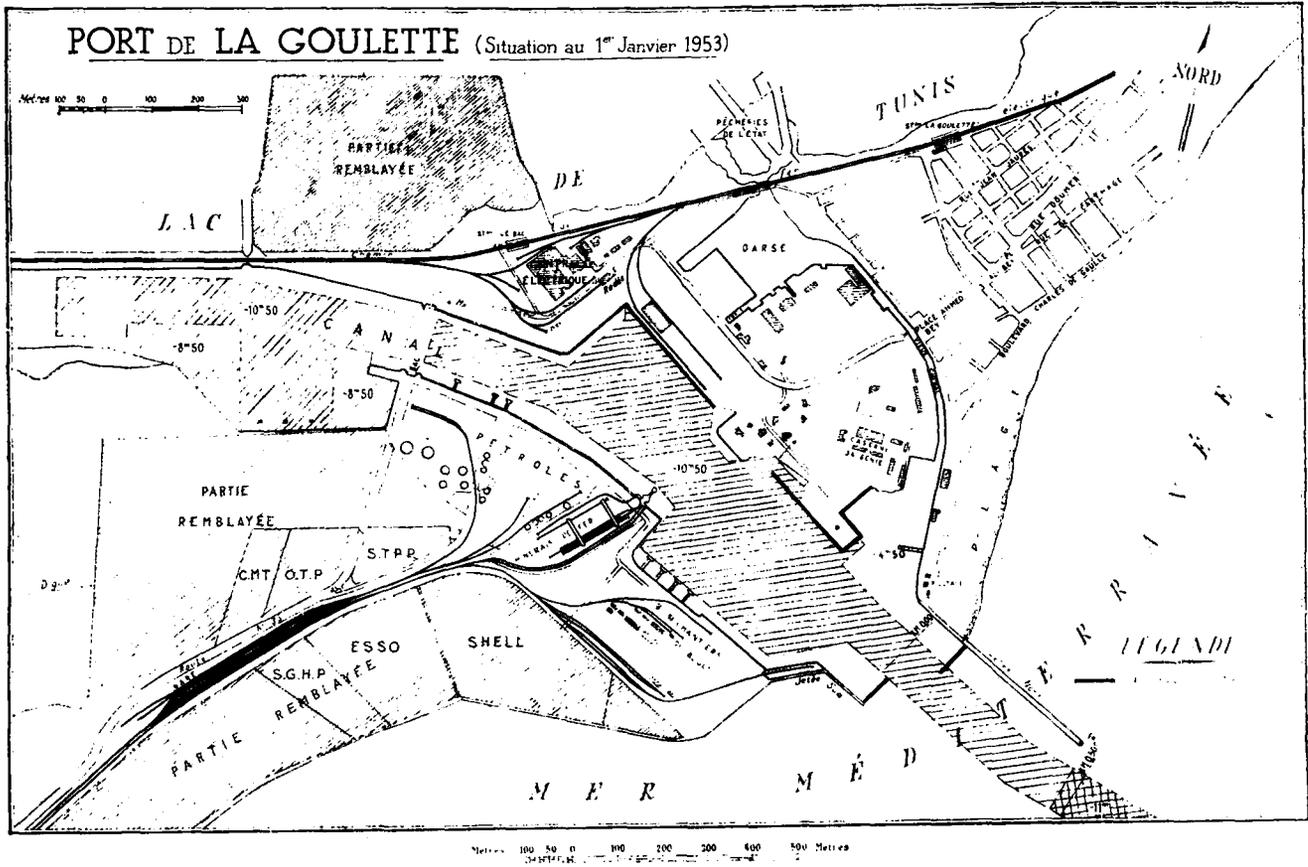
« Et ce projet, le voici mené à bonne fin, ainsi que nous pourrions le constater dès à présent, et que nous le constaterons effectivement demain avec joie.

« L'achèvement de cette œuvre grandiose nous permet d'espérer également pour l'avenir la prompte exécution de tous les autres projets actuellement à l'étude ou en cours.

« J'adresse au Gouvernement de la République, protecteur de la Régence, et aux hommes dont il a fait choix pour le représenter à Tunis, l'expression de mon entière gratitude pour la sollicitude dont ils font preuve à l'égard de la Tunisie... ».

Le Résident Général prenait en dernier la parole et déclarait à la fin de son allocution : « Le port de Tunis ouvert à la navigation ».

L'inauguration terminée, S. A. le Bey se retirait avec le ceremo-



nial habituel. Les Ministres, le Résident et leur suite se rendaient à bord du paquebot de la Navigation Mixte « Félix Touache », où leur était offert un lunch. Ensuite, le cortège montait à bord du « Général Chanzy » dont le Commandant, M. Lelanchon, recevait les insignes du Nichan Iftikhar de la main de M. le Garde des Sceaux.

Par la suite, de nombreuses visites, des fêtes, des banquets et un grand bal à la Résidence Générale auquel prirent part S. A. le Bey et le Bey du Camp, marquèrent l'inauguration de ce port de Tunis, qui célèbre aujourd'hui son soixantième anniversaire.

LA VIE ADMINISTRATIVE

Le Conseil des Ministres s'est réuni le jeudi 27 mai 1953, au Dar El Bey, sous la présidence de Son Excellence Sidi Salah-Eddine Bacouche, Premier Ministre.

Après avoir expédié les affaires financières courantes, le Conseil a entendu une communication du Directeur des Travaux Publics et du Directeur des Finances sur le cahier des charges régissant la concession accordée à la Société des Forces Hydro-Electriques de Tunisie par le décret du 25 décembre 1952.

Il a procédé ensuite à la répartition, entre les différentes Administrations, des crédits globaux ouverts par la loi de finances de 1953 au titre des constructions administratives.

Il a enfin approuvé deux projets d'arrêtés du Directeur des Finances suspendant provisoirement la taxe à l'exportation de 10 % sur les ferrailles et accordant de nouveaux encouragements à la construction d'immeubles d'habitation.

LA VIE ÉCONOMIQUE

LES JOURNEES DE LA PRODUCTIVITE

Des Journées de la Productivité se sont déroulées les 5 et 6 mai 1953, dans la Salle de l'Alliance Française, à Tunis.

Inaugurées par M. Georges Dupoizat, Secrétaire Général du Gouvernement Tunisien, ces manifestations ont réuni plusieurs personnalités du monde administratif et privé de France et de Tunisie et ont rencontré une large audience auprès des milieux économiques et sociaux de la Régence.

Parmi les personnalités métropolitaines venues assurer leur concours, citons : M. Pierre Grimaneli, Directeur des Programmes Economiques au Ministère des Affaires Economiques, Secrétaire Général du Comité National de la Productivité; M. Lemaesquier, Directeur de l'Association Française pour l'accroissement de la Productivité, et M. Vallée, Rapporteur de la Commission de la Productivité au Conseil

National du Patronat Français; M. Mayolle, Vice-Président du Conseil National du Patronat Français.

Du côté tunisien, tous les Ministres et Directeurs d'Administration avaient tenu à assister aux séances de travail organisées par l'Association Tunisienne pour l'accroissement de la Productivité.

Dans son allocution inaugurale, M. Dupoizat définit parfaitement le « climat » que constitue la productivité.

« Elle n'est pas un remède, dit-il notamment. Elle est une réalité d'ordre qualificatif et se mesure au niveau de la civilisation économique qui nous enveloppe.

« Elle varie donc avec les nations, avec les pays. Mais toujours elle est un acte de foi de réalistes qui entendent traduire leur pensée dans l'action ».

M. Pierre Grimaneli s'attacha à dégager les problèmes généraux de la production et souligna quelques idées essentielles, montrant à quel point peut être factice une élévation de salaires qui ne se traduit pas par une augmentation de la productivité.

Abordant enfin le problème de la productivité dans les territoires d'outre-mer, il indiqua l'intérêt qui s'attache au problème de l'organisation des marchés et de la coordination des différentes productions dans les différents territoires.

Faisant le bilan de ce qui a été entrepris en France dans le domaine de la productivité, il souligna à quel point la productivité pouvait être, selon le titre donné par M. Fourastie à un de ses livres : « Le Grand Espoir du XX^e siècle ».

M. Lemaesquier exposa l'action de l'A.F.A.P., son rôle d'organisatrice des missions de productivité aux U.S.A. et surtout le rôle qu'elle tend de plus en plus à jouer : organisme de centralisation ou de coordination des expériences de productivité entreprises en France et dans les territoires d'outre-mer.

Par des exemples concrets, il définit la productivité comme un acte de foi avant tout.

M. Vallée mit en relief l'intérêt que le C.N.P.F. porte à la campagne de productivité, car le C.N.P.F. est à la base de nombreuses expériences de productivité. Enfin, il s'attacha à cette idée essentielle que la coopération d'un syndicalisme constructif est ardemment souhaité, pour promouvoir au maximum la productivité, source de bien-être.

Après ces exposés, faits par les conférenciers métropolitains, M. Dupoizat ouvrit la deuxième partie de la journée, consacrée à l'étude des problèmes tunisiens.

M. Lenain, Président de la C.G.C.I., rappela que la productivité n'est pas une recette toute faite, et il convient d'extraire des expériences faites en France et dans d'autres pays, des éléments qui pourront permettre d'en dégager les caractéristiques propres à la productivité en Tunisie.

M. Jean Vibert, sous-directeur chargé du Plan au Secrétariat Général du Gouvernement Tunisien, insista sur la notion de produc-

tivité et rappelant les données essentielles du problème démographique de la Tunisie et de l'amenuisement de ses ressources, souhaita que ces Journées soient le signal d'une utilisation maximum des ressources.

M. G. Vacherot, agriculteur, dont on sait l'inlassable activité au service de l'agriculture, dégagés les traits principaux des graves problèmes de l'agriculture tunisienne.

Il analysa les causes de faiblesse de cette agriculture et les points sur lesquels il conviendrait d'agir : fiscalité, crédit, régime foncier entre autres.

Au début de la séance de l'après-midi, M. Paye, Directeur de l'Instruction Publique, à partir de données statistiques précises, évoqua le problème de la scolarisation. Celle-ci constitue en somme un engagement pour l'avenir, l'accroissement continu de la population scolarisable entraînant l'accroissement du personnel et du matériel.

Il cita des chiffres évocateurs, montrant les charges imposées par la création de nouvelles classes de départ qui commandent des créations successives de classes à tous les échelons.

M. Mazel, chef du service de l'Enseignement Technique, fit valoir que cet enseignement est une des principales assises sur lesquelles se fonde l'évolution de la Tunisie.

Son développement est le vœu de tous, mais doit se faire en coopération exacte avec les producteurs.

M. Benet, Président du C.I.F.P., démontra que la formation professionnelle est indispensable à la productivité, et indiqua l'importance du rôle du patronat dans ce domaine.

M. Coleda, chef du service de la Main-d'Œuvre au Ministère du Travail, parla de la nécessité d'apporter appui au patronat pour la formation professionnelle. Il mit en relief l'aide considérable qu'apportent les méthodes modernes de psychotechnique.

Enfin, M. Ganivet fit un exposé original, riche en chiffres et en documentation, donnant une opinion très mathématique de l'optique sociologique.

Des films extrêmement intéressants sur la productivité furent ensuite projetés. Ils avaient été transmis aimablement par le Centre Audio-Visuel de l'A.F.A.P.

M. de Hauteclocque, Résident Général de France à Tunis, tint à honorer de sa présence la séance de clôture du 6 mai.

Au cours de cette séance, tour à tour, M. Jean Lavigne, Directeur pour la Tunisie de la Société Penarroya, et M. Edouard Saliba, Président du Conseil d'Administration de la CICAFTU, parlèrent respectivement de la productivité dans les mines et le commerce. M. Khaled Bouhageb, agriculteur, évoqua ensuite les possibilités d'adaptation à la Tunisie de la productivité agricole américaine, tandis que M. Ernest Buchmann, Directeur du Domaine de l'Enfida, cita un exemple tangible de la productivité en Tunisie : l'Enfida.

Ce fut à M. Mayolle de tirer les conclusions et la synthèse des trois

séances de travail et, en particulier, de montrer les bienfaits susceptibles d'être tirés d'un climat de productivité dans un pays comme la Tunisie, où l'œuvre économique doit être le fruit de la collaboration étroite et sincère de tous les participants de la production et des échanges.

LA VIE FINANCIÈRE

La Commission Consultative, instituée par l'arrêté du 8 janvier 1944 pour l'examen des demandes de lettres de crédit-démarrage, s'est réunie à la Direction des Finances le 6 mai 1953 : sur quinze demandes présentées, onze ont été retenues et ont bénéficié de la garantie de l'Etat Tunisien pour un montant total de 33.088.000 francs.

* * *

Aux Sociétés Tunisiennes de Prévoyance, le rythme des exportations de céréales a été ralenti par la grève qui a affecté les transports maritimes au cours du mois de mai. Il n'a été, de ce fait, exporté que :

- 38.100 quintaux de blés durs
- et 37.800 quintaux d'orges.

A moins d'une reprise massive des expéditions en juin, les ventes locales de céréales à la consommation continuant à se maintenir très faibles, la question du logement de la prochaine récolte posera de graves problèmes. S'en préoccupant dès à présent, les Sociétés Tunisiennes de Prévoyance se sont efforcées de se procurer — par la location — des magasins supplémentaires, sans exclure pour autant les possibilités de stockage en plein air, sous bâches, des orges et des avoines.

Les groupements coopératifs de motoculture, encouragés par les pluies, connaissent de nouveau une activité normale, sauf dans la région de Bou-Ficha, où la sécheresse, qui avait sévi auparavant, n'a pas permis d'entreprendre des labours nécessaires aussi bien aux oliviers qu'aux céréales.

Une grande activité règne également au sein des groupements de travaux hydrauliques et de plantations dans le Cap-Bon et dans la région de Souk-el-Arba.

Enfin, les demandes de prêts sur gages demeurent toujours nombreuses, surtout dans le Sahel où elles apparaissent comme une conséquence très nette de la médiocrité des dernières récoltes de céréales et d'olives.

* * *

Sur le plan économique, la Direction des Finances s'est préoccupée de la situation créée par la baisse du prix des ferrailles sur le marché mondial. Pour éviter l'arrêt des exportations que risquait de provoquer cette baisse, une suspension de la taxe de 10 % actuellement perçue à la sortie de ces produits a été proposée au Conseil des Ministres qui l'a approuvée au cours de sa réunion du 21 mai

1953 : un arrêté concrétisant la mesure a été publié au « Journal Officiel Tunisien » du 2 juin 1953.

De même, le Conseil des Ministres a, au cours de la même réunion, approuvé des propositions tendant à aménager dans un sens plus libéral l'arrêté du 27 avril 1951 pris pour l'application du décret du 17 décembre 1950 relatif au Fonds d'Aide à la Construction d'Immeubles d'Habitation. Un arrêté du Directeur des Finances précisera les nouvelles dispositions prévues à cet égard.

Dans un but de rationalisation des transports, la Direction des Finances a, par ailleurs, mis au point, en liaison avec la Direction des Travaux Publics, les modalités d'application pratique d'une nouvelle déflation portant sur une seconde tranche du parc de transports publics de marchandises, le principe de la mesure ayant été admis par le Conseil des Ministres lors de sa séance du 14 mars 1953.

Enfin, l'importante question de la fixation du montant des acomptes à verser aux producteurs sur le prix des céréales de la campagne 1953-1954, a fait l'objet des délibérations du Comité Consultatif de la S.T.O.N.I.C. dans sa réunion du 19 mai 1953.

* * *

L'Office Tunisien de Cotation des Valeurs Mobilières a manifesté durant le mois une reprise d'activité. Les transactions ont été nombreuses, mais la variation des cours dans un sens ou dans l'autre est restée insignifiante.

Le montant des capitaux échangés a atteint 75.034.000 francs contre 21.355.930 francs pendant le mois d'avril.

De son côté, le marché de l'or a été très calme et la tendance a été indécise. Toutefois, les échanges se sont montrés un peu plus nombreux et le montant des capitaux échangés s'est élevé à 1.239.500 francs contre 690.500 en avril.

LA VIE SOCIALE

I. — ACTIVITE SYNDICALE

a) L'Union des Syndicats de Tunisie, affiliés à la « C.G.T.-Force Ouvrière », a tenu les 1, 2 et 3 mai 1953, son congrès fédéral annuel.

b) Toutes les Centrales syndicales de Tunisie ont célébré le 1^{er} Mai par des réunions tenues dans les locaux syndicaux : les allocutions prononcées à l'occasion de ces réunions ont insisté sur le problème de la revalorisation des salaires.

c) Une grève d'avertissement d'une heure a été déclenchée par l'Union des Syndicats des Réseaux (U.S.T.T.) des chemins de fer : l'U.G.T.T. et les syndicats chrétiens ne se sont pas associés à ce mouvement.

d) L'Union Fédérale des Services concédés a renouvelé ses revendications tendant à obtenir l'alignement de son régime de rémunération sur celui applicable aux mêmes catégories de personnel en service en Algérie.

e) Un Comité interfédéral permanent groupant la Fédération de l'Enseignement de Tunisie, la Fédération des Syndicats Chrétiens de Fonctionnaires de Tunisie, l'Union des Syndicats affiliés à la « C. G.T.-Force Ouvrière » s'est constitué. Ce Comité se propose, dans le cadre strict du syndicalisme, de rapprocher les salaires du secteur public et les salaires du secteur privé en vue d'une action commune pour la réalisation d'objectifs communs.

II. — INFORMATIONS DIVERSES

Un Centre de sélection psychotechnique destiné à faciliter la formation professionnelle fonctionne en Tunisie depuis le 1^{er} mars 1953.

Les tableaux ci-après récapitulent l'activité de ce centre :

*Etat récapitulatif de l'activité
du Centre de Sélection Psychotechnique*

Date d'ouverture du Centre : 1^{er} mars 1953.

Nombre de candidatures inscrites à la date du 5 mai 1953 :

Tunis	250
Sousse	200
Total	450

Nationalité des candidats :

Français	25
Tunisiens	425

Nombre de candidats ayant subi l'examen psychotechnique :

Tunis	135
Sousse	44
Total	179

Nombre de candidats admis à l'examen psychotechnique :

Tunis	62
Sousse	19
Total	81

Fréquence des candidats reçus :

Tunis	0,459
Sousse	0,432

*Etat numérique des stagiaires
de formation professionnelle des adultes
(situation à la date du 5-5-1953)*

1	2	3	4	5	6
Nombre de candidats examinés	Nombre de candidats admis à l'examen psychotechnique et médical	Nombre de stagiaires admis dans un centre	Nombre de dossiers transmis en France	Nombre de dossiers en instance de départ	Nombre de dossiers incomplets
179 sur 450 inscrits	81	1	8	22	50

Répartition professionnelle des stagiaires des colonnes 3, 4 et 5 :

Chauffage central	2
Soudeurs à l'arc et l'autogène	3
Soudeurs à l'arc	4
Electriciens	3
Maçons	7
Ajusteur	1
Tailleur-coupeur	1
Peintres	4
Tourneurs	2
Frigoriste	1
Serrurier	1
Ouvrier en charpente métallique	1
Mécanicien agricole	1
Total.....	31

LA VIE INTELLECTUELLE ET ARTISTIQUE

Comme si la « saison » d'hiver se faisait trop courte, le mois de mai a encore été relativement très « chargé » sous l'angle des manifestations intellectuelles de tous ordres.

* * *

L'Alliance Française a fait entendre M. Liebrecht, homme de lettres et journaliste belge, qui a successivement traité des « Lettres Françaises dans la Belgique d'aujourd'hui » et de « Bruxelles, auberge des proscrits français ». Puis, elle a prêté sa tribune à M. Robert Sadoul, jadis chargé de conférences au Palais de la Découverte, qui a retracé, d'après des souvenirs personnels « la vie exaltante de Saint-Exupéry ».

Dans la même salle, d'autres conférences ont eu lieu, sous l'égide de divers organismes :

— Pour la Fédération des Associations d'Ingénieurs, M. de Frondeville, ingénieur en chef des Mines, a donné des précisions sur « les recherches de pétrole en Tunisie », puis M. Valiron, ingénieur des Ponts et Chaussées, a fait, après avoir présenté un film en couleurs sur les conduites qui relient ou relieront Tunis au Barrage de l'Oued El Lil, un exposé sur « la protection cathodique des conduites ».

— Pour la Société des Agriculteurs, M. Long, chef de service au Service Botanique et Agronomique de Tunisie, a fait l'inventaire et défini les possibilités d'« amélioration des pâturages du Centre ».

— Enfin, le Professeur Bellair, de notre Institut des Hautes Etudes, parlant pour le compte de la Société des Sciences Naturelles, a évoqué « Méharis et Carrabas en affreux désert d'Afrique ».

A la Société de Psychologie, c'est Mme Saada, l'une des conférencières les plus assidues de cet hiver, qui a présenté une « Conclusion sur les problèmes de la Psychanalyse ».

Au Cercle des Amitiés Tunisiennes, le R. P. Louisy, de l'Institut des Belles Lettres Arabes, a étudié « le jeune Tunisien à l'Ecole, au Collège et à l'Université ».

L'Université Nouvelle a organisé un débat sur le récent roman d'Albert Memmi, titulaire du dernier Prix de Carthage : « La Statue de Sel ». Ont pris la parole, entre autres orateurs, MM. François Chatelet, agrégé de philosophie; Paul Sebag, professeur au Lycée Carnot; enfin l'auteur lui-même, qui s'est expliqué sur le sens de son œuvre.

Au Palais des Sociétés Françaises, M. Roger Robert a donné des détails sur la genèse du « nouveau Littré », œuvre de son frère Paul, qui semble appelée à figurer dans nombre de bibliothèques sérieuses.

A Notre-Dame du Bon Conseil, M. Tommy Martin a fait, sous le titre « Pax Christi », et en faveur de l'œuvre du même nom, une causerie enrichie de projections.

Une conférence avec projection de films, le tout traitant de l'Ecole de l'Air, a été donnée au Lycée Carnot, s'adressant particulièrement aux grands élèves.

L'un des conférenciers les plus goûtés de Tunis, et qui figure également parmi les plus érudits, M^r Raoul Darmon, a pris la parole au Palais des Sociétés Françaises pour la Société de Géographie. A la veille du Couronnement de la Reine Elizabeth II, il a disserté avec une grande pertinence sur « Les Premiers Ministres et la Cour d'Angleterre de Disraeli à nos jours ».

* * *

Dans le domaine du théâtre, la commémoration du X^e anniversaire de la Libération de Tunis a valu aux spectateurs de la Régence trois spectacles inoubliables organisés par la Municipalité de la Capitale. Successivement au Théâtre Antique de Carthage, à celui de Dougga, à notre « Municipal » enfin, les grands artistes classiques que sont M^{mes} Vera Korène, Louise Conte et Annie Gaillard, MM. André Falcon, José Squinquel et Jean Valcourt, ont donné, par ordre chronologique, ces trois chefs-d'œuvre du « Grand Siècle » : « Cinna », « Phèdre » et « Polyeucte », avec un égal succès. A Dougga, on comptait, cette année, plus de 5.000 spectateurs sur les gradins.

A noter que « Polyeucte » a été présenté spécialement, en matinée scolaire, aux élèves des écoles et lycées.

L'Essor a clos ses représentations par « Le Bon Débarras », 3 actes de Barillet et Grety, auteurs du « Don d'Adèle ».

Au Lycée Carnot, les élèves du Lycée de Jeunes Filles de Tunis ont interprété partiellement l'« Antigone », de Sophocle, des Contes d'Alphonse Daudet, ainsi que de Marcel Aymé, des chœurs et des ballets.

Au bénéfice des œuvres sociales des « Volontaires du Sang », l'école de danse de M^{me} Irène Rogala s'est produite au Théâtre Municipal, avec un programme classique et folklorique.

* * *

Sur le plan musical, le mois a vu les deux derniers concerts municipaux réunir avec autant d'enthousiasme que de coutume les méloma-

nes locaux. Le maestro Jean Clergue a tout d'abord dirigé une audition dont la vedette était le pianiste Samson François, qui a joué notamment son propre concerto pour piano et orchestre. Puis, sous la baguette de Louis Gava, a été exécuté le « Stabat Mater », de Rossini, avec le concours, outre des chorales locales, de M^{mes} Jeanne Rhodes et Rira Corr, de MM. Jean Le Moan et Pierre Froumenty, tous de l'Opéra de Paris. Une deuxième audition de cette grande œuvre a été donnée à la Cathédrale.

A l'occasion des fêtes de la Libération de Tunis, sur le parvis illuminé de la Cathédrale, Louis Gava a dirigé l'exécution, par plusieurs chorales, des stances de Peguy : « Heureux ceux qui sont morts... » et de l'« Hymne Héroïque », de Saint-Saëns. M. Alexandre Fichet a récité les vers du poète tombé pour la France en 1914.

A l'Alliance Française, une conférence-concert a été consacrée à Robert Schumann. Les commentaires étaient faits par M^{me} Georgette Maxence, élève de Vincent d'Indy. Des lieds ont été chantés par M^{me} Marthe Cabantous. M. Sauveur Coglitore tenait le piano.

C'est également Schumann à qui le Club du Disque a consacré l'une de ses séances.

Mme Olga Segui, l'une des meilleures voix de Tunis, a donné, à l'Alliance Française, son récital annuel, tandis que M. Jean Daltour présentait « un quart d'heure de poésie » et que M. Emmanuel Scerri était au piano.

La peinture, peut-être à la suite du « Salon » de cette année, qui a remporté un gros succès et ne s'est terminé que tard dans le mois, semble avoir reconquis quelque faveur. Ont exposé : M. Porter Woodruff, au Service Américain d'Information; Mlle Huguette Baudrot, à l'Alliance Française, où lui ont succédé MM. Arnaud (professeur à l'Ecole des Beau-Arts), Nello Lévy et Edgar Naccache, unissant leurs œuvres dissemblables sur les mêmes cimaises.

A « La Boutique », rue d'Alger, MM. Nello Lévy et Gorgi ont exposé des céramiques d'art d'inspiration différente mais également appréciées.

A l'Automobile-Club, avant de se rendre à Washington, M^{me} Yourika Mann, que nous avions déjà vue à Tunis, il y a deux ans, a présenté un grand nombre d'œuvres de peintres israéliens en renom.

* * *

Au Cercle Littéraire de l'Alliance Française, M. Georges Robert a fait la présentation d'un « Entretien Radiophonique sur Marcel Aymé ».

Sous l'angle cinématographique, Mai a vu naître les « actualités tunisiennes » qui seront dorénavant présentées tous les quinze jours sur nos écrans. A l'Alliance Française a eu lieu, avec présentation de trois excellents documentaires, le « Festival du Film de l'Aviation ». De son côté, l'Union du Bâtiment et des Travaux Publics de Tunisie a passé trois films techniques fort intéressants. Au Lycée Carnot, M. Eric Duvivier, directeur du Centre International du Film Médical et Chirurgical, a fait projeter des bandes scientifiques.

A la dernière « messe des artistes » de l'année, M^{me} Sabine Nicolesco a exécuté des pièces pour harpe.

Le Rotary-Club de Tunisie, recevant trois nouveaux membres, M. Paye, directeur de l'Instruction Publique, a fait un exposé sur le « paysannat et l'habitat rural en Algérie ».

Au cours du dîner mensuel du Cercle Franco-Tunisien de l'Alliance Française, M^{me} Lydie Villard a reconstitué « une heure de Paris », dans le style des chansonniers montmartrois.

Deux mouvements juifs locaux ont commémoré, par une soirée, au Palais des Sociétés Françaises, l'anniversaire de la révolte du ghetto de Varsovie. Des pièces de théâtre et des danses ont été interprétées à cette occasion.

* * *

C'est à Korbous que le Touring-Club de France a fêté le Printemps.

Pour la Pentecôte, le Club Alpin Français avait organisé une at-
trayante excursion à l'île de Pantelleria.